

# Oraison



## L'oraison, porte de la grâce

1. Faute de bien concevoir que toute notre perfection et toute la gloire de Dieu que nous pouvons lui procurer en nous, gît en notre intérieur et non à faire des ouvrages extérieurs, notre vie se passe vainement et inutilement pour Dieu et pour nous. Il n'y a rien de plus précieux à l'homme que son intérieur : il le doit conserver par préférence à qui que ce soit. Il n'y a rien aussi où Dieu reçoive plus de gloire au-dehors de lui-même : c'est donc là principalement qu'il faut s'efforcer de lui en rendre.

2. C'est de l'intérieur que procèdent les purs amours vers Dieu et vers le prochain, la pureté d'intention, le zèle de la gloire de Dieu et tous les biens qui sont en l'âme ; et

il est négligé pour nous occuper trop au-dehors et aux bonnes affaires extérieures, où il se glisse ordinairement beaucoup d'impureté par le mélange des recherches de la nature.

3. Beaucoup d'âmes sont déchues et passent leur vie pour la plus grande partie dans l'impureté et dans l'imperfection, faute de lumière ; et elles manquent de lumière parce qu'elle ne s'acquiert ou ne se donne ordinairement que dans l'oraison. Or, laissant l'oraison sous de bons prétextes, comme de vaquer aux saluts des autres, de travailler à la gloire de Dieu, elles se trouvent privées de cette lumière ; et faute de l'avoir, elles manquent de correspondance à sa grâce.

4. Et il faut remarquer que l'âme doit être fidèle à ces temps d'oraison, si elle veut faire subsister la vie de grâce en elle, et ne pas attendre de n'avoir plus de bonnes affaires, car il s'en trouve toujours assez ; et c'est même un artifice du démon d'en susciter pour retirer les bonnes âmes de l'oraison, ce à quoi l'on doit bien prendre garde comme étant une très subtile tentation : pourvu qu'il nous affaiblisse et qu'il ôte la vigueur de l'âme, c'est ce qu'il cherche, car après il nous fait tomber dans des imperfections et défauts qui nous portent grand préjudice. Combien y a-t-il d'âmes que les bonnes affaires ruinent pour en trop faire, ou pour ne pas les faire dans l'ordre de Dieu et de la grâce !

5. Apportons une fidélité généreuse à l'exercice de la sainte oraison. Par son moyen, l'on approche de la divine source d'où dérive en l'âme toute vertu. C'est un feu que l'oraison : qui s'en éloigne tombe dans la froideur. En

quelque état que vous vous trouviez, sain ou malade, abject ou honoré, pauvre ou abondant, ne manquez jamais à votre oraison, qui doit être préférée à toutes choses : elle tient resserré et caché en soi tout le bonheur et félicité auquel Dieu peut nous faire participer en ce monde. Le plus grand bien que je voudrais souhaiter à une personne que j'aimerais, ce serait le don et l'esprit d'oraison, sachant que c'est la chose qui nous donne entrée dans le cabinet des merveilles de Dieu, et qu'elle contient en soi toutes les grâces.

Jean de Bernières-Louvigny (1602-1659), *Le Chrétien intérieur*, VII, 4

**L'AUTEUR** Cf. Oraison n°38.

**LE TEXTE** *Le Chrétien intérieur* est une compilation de notes éparses de Bernières, recueillies par son entourage (notamment par sa sœur Jourdaïne, religieuse) et mises en ordre (ou en désordre !) par ses amis (notamment le capucin Louis-François d'Argentan), sans qu'il ait été possible à ce jour d'en établir une édition critique. Dans ses différentes versions, ce manuel de vie spirituelle connut un succès incroyable, dont on retrouve les traces aussi bien chez les missionnaires de Nouvelle-France que chez Fénelon un demi-siècle plus tard.

**§ 1-2.** «Le centre de l'âme, c'est Dieu», nous dirait saint Augustin. Dès lors, c'est en nous portant vers ce centre, c'est en y recherchant l'union à Dieu par le recueillement, que nous recevons sa vie : voilà ce qui fait de l'oraison la priorité d'une vie chrétienne. Les «*ouvrages extérieurs*» n'y perdront rien, comme l'a démontré la vie apostolique débordante de Bernières, mais ils seront alors animés par Dieu lui-même, tout comme la roue d'une voiture reçoit de son moyeu l'énergie qui lui permet d'avancer sur le chemin. Commencer par les «*ouvrages extérieurs*», même pour l'amour de Dieu, reviendrait à prétendre parcourir le même chemin en poussant la voiture à la main.

**§ 3.** L'oraison nous unit à Dieu, et c'est par cette union que sa lumière pénètre en nous et vient éclairer notre intelligence, et que sa force vient animer notre volonté : c'est en cela que l'oraison permet de former l'acte libre et conforme à la volonté de Dieu qui nous unit à lui. Jésus ne se définit pas par un maximum de générosité, ni même par le salut du monde, mais par cette seule correspondance à la volonté du Père, dont le salut du monde n'est qu'une conséquence.

**§ 4.** «Je n'ai pas le temps de prier !» Telle est notre excuse la plus habituelle pour nous dispenser d'avoir une vraie vie d'oraison. Mais que prétendons-nous faire lorsque ce n'est pas Dieu qui fait les choses en nous ? Lorsque nous ne commençons pas par l'oraison ? Nous ne faisons que déplacer les choses, sans y ajouter la moindre valeur : Dieu seul crée, proclamons-nous dans le Credo, Dieu seul produit de la richesse à travers notre action, et sans lui, elle n'est qu'agitation et remue-ménage.

**§ 5.** «*Ne manquez jamais à votre oraison, qui doit être préférée à toutes choses.*» Celui qui nous dit cela aura été le promoteur des missions en Nouvelle-France, le fondateur de l'hôpital de Caen, le fondateur des Missions étrangères, celui qui portait sur son dos les malades qui ne pouvaient marcher... Certes, reste à définir la manière de faire oraison, et elle varie à l'infini d'un siècle à l'autre, mais le principe doit en être sans cesse répété : «*c'est la chose qui nous donne entrée dans le cabinet des merveilles de Dieu, et elle contient en soi toutes les grâces.*»



## CATÉCHISME SPIRITUEL à l'école des saints

### *Le bonheur d'être chrétien*

Pourquoi suivre le Christ ? *Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance* (Jn 10, 10), répond-il lui-même. Non pas une vie pour autre chose, mais la vie pour la vie, une vie qui se suffit à

elle-même, une vie qui n'a pas besoin de chercher une autre vie parce qu'elle est en elle-même bonheur et plénitude :

Tout être vivant cherche le repos et cherche le bonheur ; personne n'hésitera à répondre que c'est ce qu'il veut, si on lui demande s'il veut être heureux ! Mais comment on parvient au bonheur et où on le trouve, les hommes ne le savent pas, et c'est pour cela qu'ils tournent en rond. L'homme qui ne croit pas encore au Christ tourne en rond, en effet, cherchant sa patrie, mais sans savoir ni le chemin ni le point d'arrivée.

**Mais celui qui a rencontré Jésus,**

Le Seigneur le ramène sur le chemin : devenus ses fidèles, croyant au Christ, on n'est pas encore dans la patrie, mais enfin on commence à marcher sur le chemin. Sur ce chemin, nous avançons par l'amour de Dieu et du prochain. Celui qui aime, court ; s'il aime beaucoup, il court vite ; s'il aime moins, il avance lentement, s'il n'aime pas du tout, il reste sur place.

*Saint Augustin (354-430), Sermon 346 B*

« Sur ce chemin, nous avançons par l'amour de Dieu et du prochain », car cette vie dont le Christ est porteur, son autre nom biblique est amour : *Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.* (I Jn 4, 16). Vie, amour, Dieu, ces mots sont synonymes pour désigner l'absolu par rapport auquel tout le reste est relatif :

L'amour se suffit à lui-même, il plaît par lui-même et pour lui-même. Il est à lui-même son propre mérite, sa propre récompense. L'amour ne cherche hors de lui-même ni sa cause, ni son fruit : en jouir, voilà son fruit. J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer.

*Saint Bernard (1090-1153), Sermon 83 sur le Cantique*

*Il n'est personne qui n'aime, nous dit saint Augustin, mais la question est de savoir ce que l'on aime, de choisir ce que nous aimerons.* Évitions la plus dangereuse et en même temps la plus répandue des confusions, celle d'une compréhension « horizontale » de l'amour : *Quand je donnerais mes biens aux pauvres, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien,* nous dit saint Paul (I Co 13, 3). On peut donc donner tout ce que l'on a et ne pas aimer :

*C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples.* (Jn 13, 35) C'est le fruit le plus sûr de l'amour, le signe auquel nous le reconnaitrons, mais le signe de l'amour, ce n'est pas l'amour même. Aimer, ce n'est pas d'abord être héroïque dans le désintéressement : au contraire, cette perfection ne vient qu'à la fin. Aimer, c'est d'abord être attiré, séduit, captivé. Le premier acte libre et méritoire qui nous est demandé, c'est de céder à cette séduction, à cet attrait, de se laisser prendre, de se laisser « avoir » ...de se laisser faire.

C'est cette séduction verticale et qui se suffit à elle-même qui conduit le Christ tout au long de l'Évangile :

Le Christ était consumé par le besoin de s'offrir à Dieu en proclamant sa dépendance et son inutilité. Au Ciel, Il le proclame dans la gloire, mais sur terre, cette vie d'effacement était un chant d'amour et de louange à son Père. Cette vie manifestait qu'Il était nourri d'une nourriture invisible et brûlé par la gloire de son Père.

*Marie-Dominique Molinié (1918-2002), Retraite prêchée en 1969*

« Céder à cette séduction » : c'est elle qui nous porte à Jésus, et en Jésus qui nous porte à son Père, c'est elle qui nous fait chrétiens.

### ***Vivre l'union***

Dieu ne me demande rien, puisque je n'aurai jamais que ce qu'il m'aura donné ; mais il y a pourtant une chose que Dieu n'aura jamais sans ma permission, ou plutôt il y a ce qui ne sera jamais une chose, précisément parce que Dieu a renoncé à tout pouvoir sur elle, et que dès lors je vais appeler une personne ; et cette personne, c'est moi-même. Et c'est là qu'aimer n'est plus donner des choses, mais céder à une séduction, mais unir des personnes : aimer, c'est me laisser attirer, séduire, captiver, me laisser prendre, me laisser « avoir » par celui que j'aime. Cette union des personnes, voilà le premier et plus fondamental article du Credo chrétien : *Credo in unum Deum* ; non pas croire que Dieu est numériquement unique (il n'y a pas besoin d'être chrétien pour cela), mais croire en un Dieu d'union, de telle sorte que soit exaucée la prière de Jésus : *Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi.* (Jn 17, 21)

Il n'y a de vie chrétienne que référée à cette volonté du Christ de ne faire qu'un avec nous : *L'âme doit comprendre que le désir de Dieu en tous les dons qu'il lui fait est de la disposer à l'union divine.* (Jean de la Croix) La théologie chrétienne est née le jour où les Pères du concile de Nicée ont définitivement fixé la notion de personne pour rendre compte de ce que Jésus, et lui seul, nous avait révélé du mystère de Dieu : un Dieu unique quant à ce qu'il a, quant à sa substance, mais pluriel quant à ce qu'il est, c'est-à-dire dans une communion de personnes.

Comment vivre cela ? La communion suppose dépendance mutuelle et absolue des personnes entre elles :

Non seulement Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait toutes les volontés de son Père, et s'est soumis à lui et à toutes choses pour l'amour de lui, mais encore il a mis tout son contentement, sa félicité et son paradis en cela : « Ma nourriture, dit-il, c'est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé », c'est-à-dire : je n'ai rien de plus désirable, ni de plus délicieux, que de faire la volonté de mon Père. Car en effet, dans toutes les choses qu'il faisait, il prenait un contentement infini à les faire, parce que c'était la volonté de son Père.

Aussi, en qualité de chrétiens qui doivent être revêtus des sentiments et dispositions de leur chef, nous devons non seulement nous soumettre à Dieu et à toutes choses pour l'amour de Dieu, mais aussi nous devons mettre tout notre contentement, notre béatitude et notre paradis en cela.

*Saint Jean Eudes (1601-1680), Le Royaume de Jésus (À suivre)*